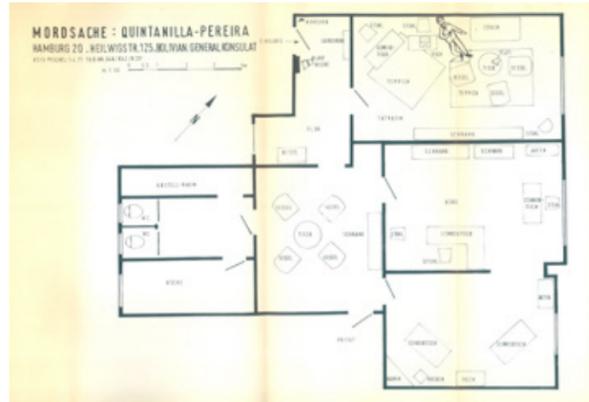
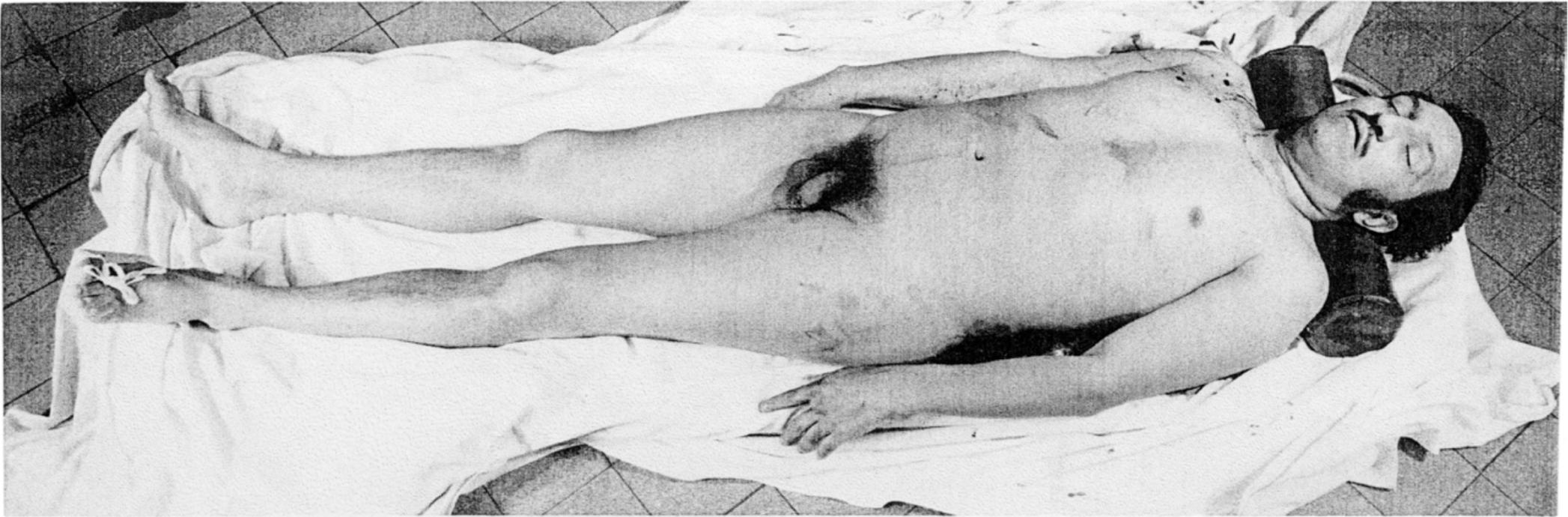
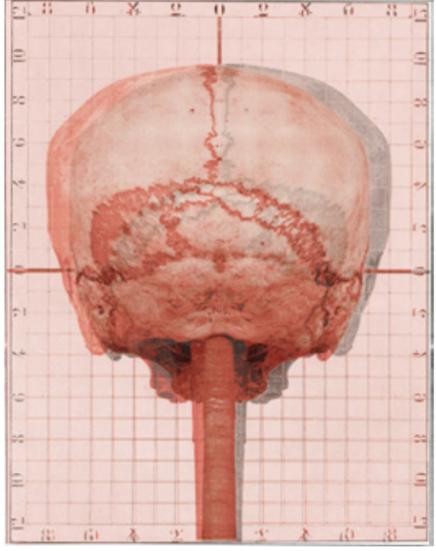


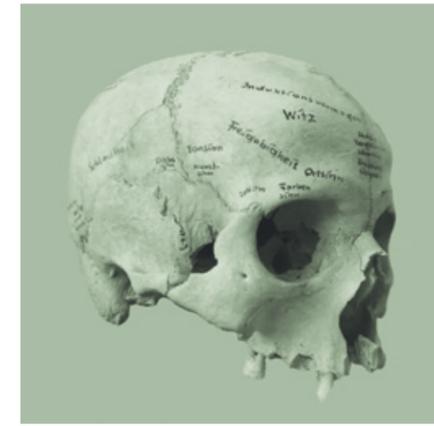
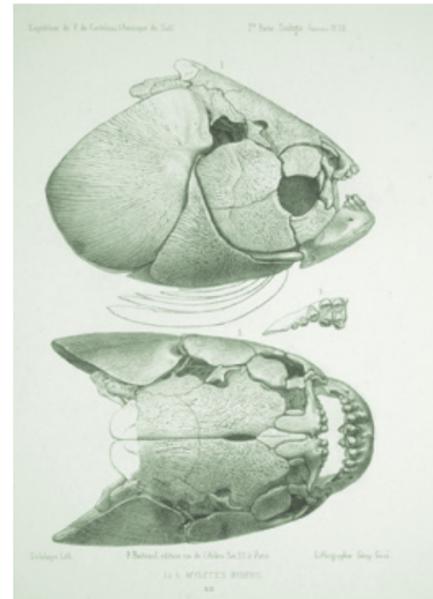
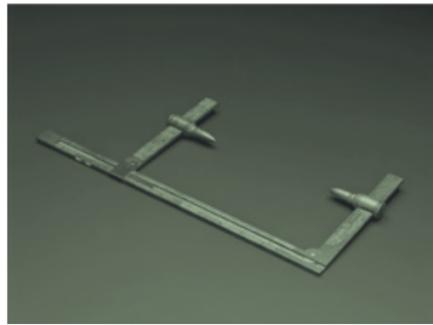
in: Prix Elysée 2014, Livre des nominés / Nominees' Book, Musée de l'Elysée: Lausanne 2015











«The Pistol of Monika Ertl» est une étude de cas tirée d'une constellation de travaux intitulée «Codename : Osvaldo» (titre de travail) sur laquelle je travaille en ce moment. Ces études de cas prennent comme point de départ la figure complexe et charismatique de Giangiacomo Feltrinelli. Millionnaire et révolutionnaire guévariste, Feltrinelli était le fondateur de la maison d'édition éponyme et était actif dans les mouvements anti-impérialistes des années 60 et 70 avec le nom de bataille de compañero Osvaldo. Ces travaux ne sont pas une tentative de construire une biographie de Feltrinelli. Il s'agit d'examiner un nombre d'idées sociales et politiques radicales des années 60 et 70 à travers sa vie et son travail, et d'explorer la galaxie insurrectionnelle de cette période.

La constellation de photographies, films et textes de «The Pistol of Monika Ertl» raconte l'assassinat en 1971 de Roberto Quintanilla, le Consul général de Bolivie à Hambourg, par une jeune femme allemande, Monika Ertl. En tant que chef de la Police secrète bolivienne, Quintanilla avait capturé Che Guevara dans la jungle bolivienne et supervisé son exécution. Pour le mouvement révolutionnaire, Quintanilla devait être éliminé. Monika Ertl était la fille préférée du cinéaste et photographe Hans Ertl, chef-opérateur pour *Olympia*, le film controversé de Leni Riefenstahl sur les jeux olympiques de Berlin de 1936. Ertl s'était installé à La Paz avec sa famille après la fin de la Seconde Guerre mondiale. À la fin des années 60 Monika rejoignit l'Armée de libération nationale de Bolivie, et reçut son entraînement militaire au Chili et à Cuba. Le revolver qu'elle utilisa pour tuer Quintanilla lui fut donné par Feltrinelli.

«The Pistol of Monika Ertl» met en évidence un réseau intriqué de relations entre des actants clandestins du mouvement insurrectionnel international entre les années 60 et 70. La forme constellative du travail est conçue comme une réflexion sur la connectivité décousue de la galaxie révolutionnaire de cette période, la connaissance fragmentaire que nous avons de ces réseaux et la structure de la mémoire en général.

Les éléments de ce travail – photographies, panneaux de texte, films 16mm – sont les noeuds visuels d'un réseau décousu dans lequel différents genres d'image – policière, de presse, ethnographique et de mode – se mélangent. Au lieu d'être constitué comme une chaîne indicielle, cette constellation forme un récit poreux qui produit du sens par les intervalles entre ses éléments.

Je suis reconnaissant à l'écrivain allemand Jürgen Schreiber, auteur d'un livre sur Monika Ertl, pour avoir partagé avec moi son matériel de recherche.

“The Pistol of Monika Ertl” is a case study from a constellation of works titled “Codename: Osvaldo” (work title) on which I am presently working. These case studies fan out from the charismatic and complex figure of Giangiacomo Feltrinelli. Millionaire and Guevarist revolutionary, Feltrinelli founded the eponymous publishing house and was active in the anti-imperialist movements of the 60s and 70s under the battle name of compañero Osvaldo.

These works are not an attempt to build a biography of Feltrinelli, but an attempt to examine a number of radical social and political ideas of the 60s and 70s through his life and work, and to explore the insurrectionary galaxy of that period.

The constellation of photographs, films and texts of “The Pistol of Monika Ertl” narrates the killing in 1971 of Roberto Quintanilla, the General Consul of Bolivia in Hamburg, by a young German woman, Monika Ertl. As head of the Bolivian secret police, Quintanilla had captured Che Guevara in the Bolivian jungle in October 1967, and commanded his summary execution. For the revolutionary movement, Quintanilla had to be eliminated.

Monika Ertl was the favorite daughter of cinematographer and photographer Hans Ertl, the director of photography for Leni Riefenstahl's controversial 1938 documentary film *Olympia*, about the 1936 Summer Olympics held in Berlin. Ertl had settled with his family at La Paz at the end of WW2. In the late 60s Monika joined the Bolivian Liberation Army, and received her military training in Chile and Cuba. The revolver she used to terminate Quintanilla was given to her by Feltrinelli.

“The Pistol of Monika Ertl” exposes an intricate network of relationships between underground actants of the international insurrectionary moment between the 60s and the 70s. The constellative form of the work is conceived as a reflection on the loose connectivity of the revolutionary galaxy of that period, our fragmentary knowledge of those networks and the structure of memory in general.

The elements of this work – photographs, text panels, 16mm films – are visual knots of a loose net in which different image genres – police, press, ethnography and fashion – intermingle. Rather than being constituted as an indexical chain, this constellation forms a porous narrative which generates meaning through the gaps between its elements.

I owe much credit to the German writer Jürgen Schreiber, author of a book on Monika Ertl, for sharing his research materials with me.

